
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57205

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Franz FUCHS, *Bildung und Wissenschaft in Regensburg. Neue Forschungen und Texte aus St. Mang in Stadtamhof, Sigmaringen* (Thorbecke) 1989, 140 p. (Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters, 13).

Au début du XVII^e siècle, sous l'impulsion du duc Maximilien I de Bavière, qui ordonna à tous les monastères et chapitres de son Etat d'envoyer à Munich l'inventaire de leur bibliothèque, furent établis deux catalogues successifs des manuscrits appartenant à la communauté des chanoines augustins de Saint-Magnus-de-Stadtamhof près de Ratisbonne, fondée en 1138. C'est essentiellement grâce à ces deux inventaires, dont le premier, le plus complet, dressé en 1610, est édité par Franz Fuchs, que nous pouvons nous faire une idée du fonds médiéval de la bibliothèque, malheureusement en grande partie disparue lors de la destruction du monastère en 1633.

Ces inventaires sont alphabétiques au nom des auteurs et proposent pour certains d'entre eux de courtes mentions biographiques, manifestement empruntées au *De scriptoribus ecclesiasticis* de Johannes Trithemius. Dans le premier, apparaît *in fine* une section composée de titres anonymes, du moins que l'auteur de l'inventaire n'a pas identifiés. Celui-ci a en outre soigneusement noté toute une série d'indications connexes, concernant le format, le support du manuscrit, le nombre de feuillets que comporte l'ouvrage cité, et aussi la référence à l'ouvrage qui, sans doute, était le premier dans un manuscrit commun: cette dernière indication permettrait une reconstruction des manuscrits disparus. Il est dommage que F. Fuchs n'ait pas tenté de le faire; il propose seulement, pour les manuscrits actuellement subsistants, des références en note – assez malaisées d'ailleurs à utiliser par le lecteur: par exemple, reconstruire le codex Clm 17796 de la Staatsbibliothek de Munich, où la règle de saint Benoît voisine avec Gerson et aussi avec des titres venus de la littérature prophétique, suppose de se référer à neuf notes différentes.

Le lecteur de cet inventaire si précis et si heureusement publié restera déçu, s'il souhaitait profiter d'un commentaire systématique du contenu de l'inventaire; celui-ci dévoile une riche collection de manuscrits médiévaux constituée par une communauté qui, pourtant, semble n'avoir jamais été particulièrement florissante sur le plan économique. Mais F. Fuchs ne s'est pas préoccupé d'établir le nombre des titres, la fréquence des auteurs cités, la représentation des différentes périodes chronologiques, etc. ... Bref, n'hésitons pas à le dire, une étude quantitative débouchant sur une analyse des moyens de culture mis à la disposition des chanoines de Saint-Magnus par leur bibliothèque aurait été la bienvenue, ou du moins les moyens pour le lecteur de s'y livrer lui-même sans trop de difficultés. Or ces moyens manquent presque totalement. L'index des auteurs est très succinct, voire incomplet, par négligence ou par défaut d'identification; un exemple parmi d'autres: Guido de Monte Rotherii, auteur d'un *Manipulus curatorum*, est très sûrement Guido de Monte Rocherii, docteur en théologie aragonais de la première moitié du XIV^e siècle.

Manifestement, tout cela n'était pas le propos de l'éditeur, ce qui est dommage et même surprenant, car F. Fuchs ne se contente pas d'une simple édition, il se livre aussi, avec bonheur, à certaines considérations sur ce qu'il appelle »l'histoire de la bibliothèque«, et d'autre part, il publie et commente succinctement quelques textes jusqu'à présent inédits, concernant la vie intellectuelle et spirituelle du monastère. Il utilise à ce propos les *collectanea* rassemblés par le chartreux érudit et historien Franciscus Jeremias Griewaldt (1581–1626) qui, pour les besoins de la chronique qu'il écrivit sur Ratisbonne, fréquenta assidûment la bibliothèque de Saint-Magnus, et copia quelques-uns de ses textes les plus intéressants.

Des centres d'intérêt et des préoccupations des fondateurs du chapitre, Gebhard et Paul de Bernried, rien ou presque ne transparaît dans le catalogue du début du XVII^e siècle. La bibliothèque conservait néanmoins encore un écrit de Gebhard où il explique pourquoi il a choisi d'introduire à Saint-Magnus la règle de Sainte-Marie-au-Port de Ravenne. Ce commentaire, que F. Fuchs peut aujourd'hui éditer grâce à la copie effectuée par Griewaldt, apporte une nouvelle et intéressante contribution à la controverse qui divisait les chanoines réguliers du XII^e siècle entre *Ordo antiquus* et *Ordo novus*.

Un des temps forts de l'évolution de la bibliothèque a été sans conteste la première moitié du XV^e siècle, grâce à l'impulsion donnée par le chanoine et historien André de Ratisbonne, entré à Saint-Magnus en 1401. Outre ses propres œuvres, qui d'ailleurs n'apparaissent plus au complet dans le catalogue (en particulier son œuvre majeure, *Concilium Constantiense*, manque), sont entrés dans la bibliothèque un grand nombre de manuscrits historiographiques, théologiques et juridiques qu'il a collectés, copiés ou fait copier: ainsi la bibliothèque s'enrichit des écrits des théologiens du concile de Constance (Nicolas de Dinkelsbühl, Gerson ...), d'ouvrages des abbayes bénédictines de son pays d'origine, Reichenbach; il est aussi, semble-t-il, à l'origine d'un manuscrit rapportant les miracles de S. Magnus, recopiés par Griewaldt: cette collection de miracles, à la fois en vers et en prose, qui fut établie au début du XIII^e siècle et qui fait ressortir l'importance du monastère dans l'organisation des pèlerinages bavarois à cette époque, sont édités également par F. Fuchs, de même que la vision qu'eut une femme de la paroisse de Kellberg près de Passau de la mort prochaine du terrible comte Albert IV de Bogen. Ce dernier texte illustre le nombre important d'écrits de nature prophétique que les chanoines augustins conservaient – sans grande surprise pour nous – dans leur bibliothèque.

Enfin, l'auteur de cet ouvrage court mais dense signale à notre attention trois autres textes médiévaux qui appartinrent à la bibliothèque de Saint-Magnus: un *Officium plenum sancti Erhardi* attribué à Conrad de Megenberg; des strophes rimées exaltant l'ancienneté de la Vieille Chapelle de Ratisbonne; un récit des succès militaires de Jeanne d'Arc entre le sacre de Charles VII et la capture de Jeanne à Compiègne (et non devant Paris), qui vraisemblablement servit de source à André de Ratisbonne quand il fit le récit de l'ascension et de la chute de la Pucelle.

Elisabeth MORNET, Paris

Heinz STOOB, Kaiser Karl IV. und seine Zeit, Graz, Wien, Köln (Verlag Styria) 1990, IX-437 p.

Après la riche moisson d'études publiées en 1978, à l'occasion du 600^e anniversaire de la mort l'empereur Charles IV, roi de Bohême et comte de Luxembourg, c'est le tour au professeur émérite de Münster (RFA) Heinz Stob de dresser une sorte de bilan des recherches récentes. Cette grosse somme de plus de 400 pages de texte peut paraître étonnante de la part de quelqu'un qui s'est fait sa renommée comme spécialiste de l'histoire urbaine médiévale, mais un gros volume de mélanges offert au septuagénaire par ses anciens disciples en 1989 nous a fait comprendre qu'il avait depuis longtemps un penchant secret pour le 14^e siècle »luxembourgeois«. Plus qu'une biographie proprement dite comme Ferdinand Seibt en a publié une en 1978, c'est en effet un large tableau du 14^e siècle politique que Heinz Stob brosse dans son ouvrage.

Dans trois chapitres introductifs l'auteur expose la situation dans l'Empire avant l'avènement de Charles IV: les conflits entre les dynasties de Wittelsbach, Habsbourg et Luxembourg, entre empereur et papes, entre princes électeurs. L'œuvre politique de Charles IV empereur se détachera d'autant plus clairement de ce premier 14^e siècle. Elu dans des circonstances peu favorables, perdant son père quelques semaines plus tard, encore occupé au niveau de l'Empire à apurer ses comptes avec les Wittelsbach, Charles développe dès les premiers mois une activité intense dans ses terres de Bohême. Dans l'Empire il cherche à rétablir l'autorité du roi grâce à une reprise de l'ancienne politique des Habsbourg se basant sur les »*Landfriedensbündnisse*«, qui évitent les unions limitées à un seul état et qui forcent les adhérents princiers, nobles et urbains à renoncer à la violence pour régler les conflits tout en imposant souvent un représentant du roi comme arbitre.

Le 4^e chapitre décrit dans les détails un premier sommet de la carrière de Charles IV: son couronnement à Rome et la fameuse Bulle d'or. Fort des expériences italiennes de son grand-